

Intervention



Protocole underground / néoromantisme urbain

Monty Cantsin

Number 13, November 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

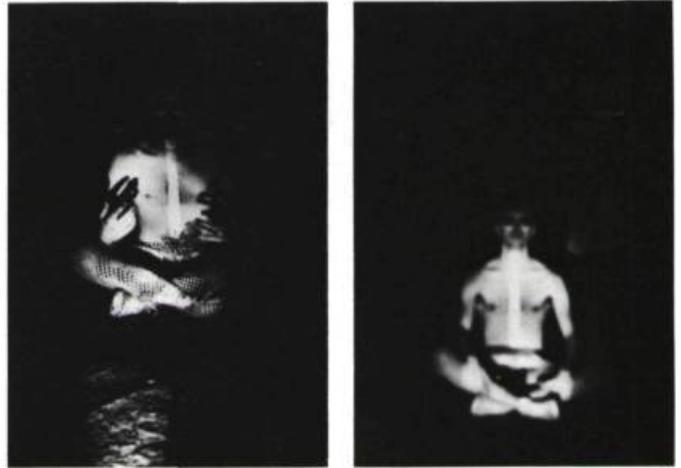
[Explore this journal](#)

Cite this article

Cantsin, M. (1981). Protocole underground / néoromantisme urbain. *Intervention*, (13), 49–49.

Protocole underground / néoromantisme urbain

une performance de Michel Côté,
le 6 septembre 1981, Montréal.



rendez-vous dans le métro (station McGill), 20h.25. je suis arrivé tôt, mais il y a déjà quelques groupes médusés. je me promène, un type s'approche, moustache, 45 ans, «est-ce qu'il y a une performance ici ce soir?» (flic?) «*nemtudom*», je dis en hongrois (*je ne sais pas*)... je suis habillé en noir, et maintenant plusieurs individus apparaissent dans le même couloir sombre. il y a déjà pas mal de monde. «*montez*» dit un personnage louche. on sort sur la rue Maisonneuve, à droite, l'autre côté, je suis un groupe on arrive près d'une construction. une fille *noire* nous arrête; «*soyez discrets et attendez ici*»... on entre. une femme-guide avec deux lampes portatives nous dirige. il fait froid dans ce labyrinthe, ciment humide, détonations itératives deviennent de plus en plus intenses, daaaaaaagg, daaaaaaangggg, daaaaaaannnnngggg.... on va à l'empire des morts?... on s'arrête pour quelques minutes dans un *propylée*, graffiti composés de pénis géants, daaaaaaanaaaag, daaaaaaanaaaang, big dancing/loving, pénis agrifis, quelques petites lampes servent de réflecteurs, daaaaaaanaaaang,..... on descend un escalier, notre guide est précise et assurée, j'ai froid et j'ai peur, je me sens claustrophobe, les détonations sont énormes et inlassablement répétées, on descend aux enfers?..... baaaaaanaaaannngggg, on y arrive, mais ce n'est pas l'enfer. michel côté s'assoit par terre dans une position yogi, il est demi-nu, et plus, son pantalon est coupé, on peut voir le pénis, il fait froid, un type sombre porte des coups violents à un tonneau de métal baaaaaanaaaannngggg,..... la danse de michel, danse de St-Guy, mouvements choréiques, crasy, rituel, flagellant, ascétique, schizophrène, fou, une confession et une défense agressive, danse exorciste, non-civilisée, primitive, magie noire, guerre spirituelle, le déchaînement des passion, baaaaaanaaaannngggg, un protocole underground..... il s'arrête, il s'assoit, il y a du silence, et puis il recommence à parler, pas facilement, sa voix s'étrangle, «je ne sais pas... j.. je... aaah. j'ai peur tout le temps.... je me lève le matin et je veux faire quelque chose d'extraordinaire, je vois les gens, tout le monde est contre moi... j'ai peur.... j.. je ne sais pas, je veux être extraordinaire....» il se lève et part..... on sort, dirigés par les guides, ok, no police pas, et maintenant il faut aller où?.....

monty cantsin.

À l'écart de ce qu'on pourrait appeler les «courants culturels», la région américaine des Grands Lacs, banalement industrielle, apporte quand même au rock quelques-uns des groupes les plus originaux, voire expérimentaux des États-Unis. Qu'il suffise de nommer *Red Crayola*, *Numbers Band*, *Styrene Money*, *Tin Huey* et surtout *Père Ubu*.

Ignoré dans sa propre ville, Cleveland, où il n'a jamais attiré plus de cinq cents personnes à un concert, le groupe *Père Ubu* souffre également d'une diffusion parcimonieuse et irrégulière. Écrasés par le gigantisme des grands trusts de l'industrie du disque aux États-Unis, les groupes qui osent se démarquer d'une forme d'orthodoxie au goût du jour doivent trouver de nouvelles portes de sortie.

Alors *Père Ubu* doit avant tout la continuité de son existence à l'Europe de l'Ouest, où le public est nettement plus réceptif et où la diffusion d'un disque se fait mieux. Ainsi, l'avant-dernier album, *New Picnic Time*, est sorti seulement en Grande-Bretagne, puisque *Chrysalis*, après avoir édité le précédent, *Dub Housing*, en Amérique refuse catégoriquement de poursuivre cette démarche.

Heureusement, le plus récent, *The Art of Walking*, leur quatrième album en studio, nous est parvenu de la petite firme *Rough Trade* (quel nom bien choisi). Album aux images encore plus variées que précédemment, mais à l'horizon se détache toujours la silhouette menaçante et omniprésente d'une centrale nucléaire, et ce n'est pas de la fiction... Le groupe reflète ou plutôt peint cet environnement lourd en y intégrant une forme de surréalisme humoristique, même dans les moments angoissants. On est aussitôt attiré par la voix d'éléphant apeuré de son chanteur habituel, David Thomas, voix qui se retient en un mince filet angoissé pour éclater plus loin à travers des rythmes durs, monolithiques. Si cet humour surréaliste s'adresse au cerveau, les tempos rocks sont souvent sautillants, joyeux, non sans tendresse optimiste (dans «Go»: *My Hands Are Complicated Thoughts... byt my feet just want to go*). *Père Ubu* aime aussi faire danser.

The Art of Walking contient

quelques-uns de ces rocks dansants truffés de courts intermédiaires électro-acoustiques. Cette rythmique carrée autour de laquelle évolue la guitare acérée et granuleuse du nouveau venu Mayo Thompson n'est jamais très loin du *Captain Beefheart*. Thompson, qui habite en Angleterre, est aussi membre de *Red Crayola*, sorte de sous-groupe qui présidait souvent les premières parties de *Père Ubu*.

Allen Ravenstine apporte à *Père Ubu* la dimension expérimentale sonore grâce à son utilisation d'un modèle de synthétiseur-bruiteur habituellement réservé à l'enseignement et aux effets sonores; rien à voir ici avec le synthétiseur habituellement utilisé comme clavier.

Ravenstine serait devenu peintre, n'eût été de cette soudaine passion pour l'électro-acoustique. Il n'est pas exagéré de dire qu'il peint de véritables couleurs sonores qui s'intègrent au texte pour former une sorte de peinture mouvante, avec la complicité de ses collègues. «*Rhapsody In Pink*» avec fond de thème discret jazzifié au piano: la palette sonore nous fait plonger en plein océan avec un récit nébuleux qui semble s'échapper des bulles du scaphandrier.

Ailleurs on se promène dans un manège ensorcelé où on se retrouve enfermé dans une cuve d'énergie inerte. L'orgue est lancinant, la batterie-marteau sonne comme une gigantesque boîte de carton, le synthétiseur siffle comme une bouilloire ou émet un ronflement paisible presque humain. Plus loin, une pièce musicale semble complètement avalée par le synthétiseur et ressort sous forme de parasite sonore.

La musique de *Père Ubu* est d'un degré expérimental inhabituel par rapport aux autres groupes rock américains, ce bon vieux monument qu'est le *Captain Beefheart* mis à part (le chanteur David Thomas ne se gêne d'ailleurs pas pour le citer comme une influence majeure).

On pourrait associer *Père Ubu* aux groupes européens de musique industrielle à cause de leur son souvent lourd et métallique, mais leur musique est trop variée et trop colorée, trop humaine aussi.

Jacques Daigle